



## La cité agricole et le renouveau de Champigny. (résumé)

A la tête de la mairie de Champigny, Dessaignes prend rapidement conscience des moyens très limités de sa commune.

En 1860, il prend à sa charge tous les frais pour édifier un nouveau cimetière, au nord du bourg. L'ancien cimetière, attendant à l'église, est surchargé.

Vivant au milieu de la population, il mène une première réflexion sur le problème du logement paysan (difficultés de la coexistence des générations et de la transmission de la modeste maison familiale, souvent une masure, qui laisse les vieillards sans ressources) et, en 1865, il fonde une maison hospitalière, dénommée l'Asile des Deux-Frères.

La tradition rapporte qu'ayant perdu précocément ses 2 fils aînés en 1859 et 1860, il y consacre les sommes d'argent qu'il leur avait réservé en dot.

La construction des bâtiments coûte 80 000 francs et il sert des rentes pour assurer durablement le fonctionnement de l'établissement.

L'asile reçoit les retraités agricoles les plus modestes de la commune et des environs.

En continuité avec ses premières réalisations, sa grande oeuvre est la construction d'une cité agricole dont la réalisation s'étale sur plus de 30 ans.

Il recourt aux services des bâtisseurs Félix Duchâtelet (1828-1910) architecte de la ville de Paris et son gendre Georges Balleyguier (1855-1956), également architecte, avec lesquels sa famille est très proche.

Dès la fin des années 1860, les acquisitions de terrains, au nord du village, et des travaux importants de drainage sont faits.

En 1872, après la guerre franco-prussienne, les travaux commencent. Les maisons sont construites selon et des procédés économiques avec une main d'oeuvre locale. Elles apportent un confort encore peu répandu à Champigny (pièces séparées, escaliers et caves, dépendances) où les maisons sont pour la plupart anciennes et vétustes.

En 1876, 9 habitations sont achevées.

En 1889, année où la cité agricole est primée d'une médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris, 34 habitations sont achevées.

Dessaignes en construit 4 autres jusqu'à son décès survenu en 1897.

Estimant qu'il est préférable d'agir par l'exemple, plutôt que de faire de grandes théories pour remédier aux problèmes des logements ruraux, il attache beaucoup de soins, dans les logements construits.

Ainsi, constituant un quartier neuf dans le bourg de Champigny, il conçoit différents types de maison selon les situations des familles et leurs besoins : des maisons jumelles partageant une entrée commune, puis des variantes (avec plus ou moins de dépendances) et des petites maisons pour les veuves.

Chaque maison, toujours associée à un jardin, est conçue comme une unité de culture, où l'occupant peut cultiver son champs et entretenir un petit élevage.

Il prévoit une place publique, des lavoirs et des puits communs.

En 1884, il ouvre un bureau de Poste avec le télégraphe dont il prend en charge tous les frais d'installation et de raccordement au réseau.

Il fait construire 2 maisons bourgeoises :

- la maison du régisseur

- la maison du docteur. Au début des années 1890, il y installe une lointaine cousine et son mari, le docteur Pigache.

Il loue ses maisons à l'année, selon des conventions verbales, en échange de loyers modérés, à des membres de son personnel (domestiques, journaliers agricoles) en privilégiant des populations modestes.

## Le coron de Beauce est à Champigny

**Étonnante histoire d'une cité agricole construite dans un petit village de Beauce par un mécène, François-Philibert Dessaignes.**

L'alignement des maisons rigoureusement semblables, recouvertes de tuile de Bourgogne, saute aux yeux. Rue de la Cité, rectiligne, débouchant sur la rue de la Fontaine et entre deux allées des Tilleuls, toutes sur le même schéma. C'est au cœur du village de Champigny-en-Beauce, la première cité agricole jamais construite en France, à l'image des cités ouvrières du Nord.

Guy Froissant et son voisin d'en face, Robert Masson, habitent là depuis plus de quarante ans. Toutes les maisons sont occupées à l'exception d'une seule, mise en vente. « *Il n'en reste que trois dont les occupants sont issus directement des familles qui en bénéficiaient dès l'origine* », raconte Guy.

Vingt-cinq maisons dans un quartier bien ordonné, imaginé par François-Philibert Dessaignes, dessiné par son cousin **l'architecte Balleyguier**. On est en 1872, François-Philibert est un homme comblé, fortuné, nourrissant de beaux projets pour la commune où il vit et où il sera maire.

La Nouvelle République du 29/03/2012  
(extrait)

### Qui est Dessaignes ? (résumé)

François-Philibert Dessaignes est un philanthrope du XIXe siècle originaire du Vendômois.

Son père, Jean-Philibert Dessaignes, descend d'une famille de négociants en dentelle établie au Puy-en-Velay. Issu d'une famille nombreuse et n'étant pas l'aîné, Dessaignes père doit se faire une situation et entreprend de brillantes études. Il devient professeur de philosophie, c'est également un scientifique reconnu.

Enseignant au collège de Vendôme, il épouse en 1794 la fille du notaire des lieux, Maître Renou.

Il reprend la direction de l'établissement et en fait une école réputée. Il est promu Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur en 1820.

Son beau-frère, François Lazare Mareschal, qui a également épousé une fille Renou, le seconde dans sa tâche.

Les 2 hommes accèdent au statut de notables et sont très estimés à Vendôme.

Le collège fait leur fortune et devient un établissement réputé dans toute la région.

(Vous trouverez une liste d'enseignants et élèves célèbres de l'établissement sur le site internet du lycée Ronsard : élèves et professeurs célèbres.)

Balzac, qui y a été pensionnaire, évoque quelques souvenirs dans ses romans.

François-Philibert DESSAIGNES est le benjamin d'une famille de 4 garçons.

Ses aînés sont :

- Octave, décédé en 1883, docteur à Vendôme.

- Léon, décédé en 1866 : il s'établi brièvement notaire à la Chapelle Saint-Denis (commune rattachée à Paris en 1860) entre 1829 et 1832, puis il travaille au ministère de l'Intérieur où il finit sa carrière chef du personnel. Il est promu Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur en 1852.

- Enfin Victor, décédé en 1885, receveur municipal à Vendôme est surtout un chimiste très renommé. Il laisse des travaux ayant intéressé les plus grandes académies scientifiques. Il est promu Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur en 1863.

François-Philibert Dessaignes fait des études de droit à Paris où, en 1832, il s'établi notaire au 9 place des Petits-Pères, dans l'ancien 3<sup>e</sup> arrondissement, près du quartier de la Bourse.

Il épouse en 1833, l'une des 2 filles d'un ancien négociant, juge au tribunal de commerce de Paris, Augusta Chatelet. Sa belle-soeur; Athalie Chatelet, épouse aussi un notaire parisien, Cyrus Boudin de Vesvres.

En 1850 Dessaignes, âgé de 45 ans, vend son étude parisienne et se retire à Champigny-en-Beauce sur la propriété de la Fontaine, acquise par son père en 1815 et qu'il a racheté à sa mère en 1839. S'intéressant déjà à la vie politique (entre 1848 et 1848, il est député pour l'arrondissement de Vendôme), il profite de sa nouvelle vie pour s'engager davantage.

Il entre au conseil municipal de Champigny-en-Beauce en 1852. En 1859, il est élu maire de la commune, fonction qu'il occupe jusqu'à son décès en 1897 (sauf entre 1870 et 1878). De nouveau élu député entre 1867 et 1870, il est promu Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur en 1868.

Parallèlement à son expérience de notable à Champigny-en-Beauce, il s'intéresse à de nombreux sujets concernant la vie rurale.

En 1873, il devient membre de la Société des agriculteurs de France.

Il s'investit beaucoup dans cette organisation puissante de grands propriétaires terriens et rédige des rapports sur l'économie et la législation rurale. A l'époque, il est très proche de l'agronome Paul Blanchemain (son frère Octave Dessaignes est le grand-père par alliance de Madame Blanchemain), l'un des membres fondateurs puis vice-président de la Société des agriculteurs de France, et de son père Prosper Blanchemain, érudit et poète spécialiste de Ronsard. Les Blanchemain ont des propriétés rurales importantes dans les environs de Oulches, en Berry dans la vallée de la Creuse.